

Plusieurs décennies après leur construction, les cités satellites doivent être rénovées. Des opérations d'envergure qui doivent également tenir compte de l'aspect patrimonial

Des rénovations XXL



MARIA PINEIRO

Série d'été ► Les grandes cités satellites genevoises, édifiées dans les années 1960-1970, atteignent désormais un âge honorable. Et avec lui, se font jour les inéluctables atteintes de la vieillesse. Aussi, ces immenses ensembles, tout comme les cités urbaines, doivent maintenant être rafraîchis et remis au goût du jour avec des défis égaux à la démesure des constructions. L'exemple du Lignon, dont la rénovation a été couronnée d'un prix, montre que cela peut se faire dans le respect du patrimoine et des locataires.

«Dans les années 1960-1970, on construisait très bien, avec des matériaux de qualité et des ouvriers qualifiés», note Lionel Spicher, coprésident de Patrimoine Suisse Genève et architecte. «Les archives montrent que les promoteurs de l'époque ont accepté de mettre davantage d'argent lors de la construction pour pouvoir diminuer les frais d'entretien», abonde Giulia Marino, professeure d'architecture à l'EPFL. Tous deux ont participé de près à la rénovation du Lignon et connaissent bien le sujet.

Evolution des normes

Pour les deux architectes, il n'y a pas lieu de penser à détruire ces bâtiments, malgré leurs décennies au compteur. «Aujourd'hui, il y a plutôt une volonté de pérenniser, de prolonger», souligne Giulia Marino. Car qui dit démo-



«Dans les années 1960-1970, on construisait très bien, avec des matériaux de qualité et des ouvriers qualifiés», note Lionel Spicher, coprésident de Patrimoine Suisse Genève et architecte. Ici, Le Lignon construit dans les années 1960. WILLI RUTZ

lition-reconstruction dit énergie grise. En termes écologiques, cela n'aurait donc pas de sens, même pour des constructions qui ne sont plus aux normes énergétiques. «Le Lignon était effectivement peu ou pas isolé, mais globalement en très bon état, précise Lionel Spicher. Détruire, c'est faire fausse route.»

Mais alors, comment rénover? Dans le respect du patrimoine, s'accordent les deux architectes. «Il convient de conserver l'intégrité du bâti qui constitue le visage de nos villes», souligne Giulia Marino. Son

confrère insiste sur la mémoire des lieux, même lorsque les immeubles sont le fait d'architectes anonymes et ne suscitent pas d'intérêt. «Ces édifices, comme celui qui pourrait être détruit à la place des Augustins (*notre édition du 23 juin*) sont parties intégrantes des quartiers», s'indigne Lionel Spicher.

Ce respect patrimonial, désiré par les professionnel·les, est également en partie contraint. Le Lignon est au bénéfice d'un plan de site depuis 2009 et classé comme site construit d'importance nationale à proté-



ger. Quelques années après, les Avanchets ont suivi. Pas de plan de site pour cette dernière, mais une charte d'intervention sur le bâti qui devrait permettre d'encadrer de futures rénovations.

D'autres ensembles, comme la cité Carl-Vogt dans le quartier de la Jonction, composée des barres Honegger, est considérée comme digne d'intérêt sans être toutefois strictement protégée. Qu'à cela ne tienne, les projets de surélévation, de centre commercial et de parking avaient soulevé un tel vent d'opposition, que l'Hospice général y a finale-

ment renoncé pour rénover plus simplement.

Rénovation primée

La rénovation énergétique du Lignon est un exemple en la matière. De ce fait, elle a été couronnée de plusieurs prix. Pour ce faire, le Laboratoire des techniques et de la sauvegarde de l'architecture moderne (TSAM) de l'EPFL a été mis à contribution. «Nous avons travaillé sur les façades afin de trouver un équilibre entre patrimoine et efficacité énergétique», se remémore Giulia Marino qui précise

qu'une longue phase de connaissance, de relevés et de diagnostic a précédé le projet.

Pour préserver l'aspect de la cité, le choix a été pris d'isoler depuis l'intérieur afin de garder les panneaux extérieurs, typiques de la longue barre et des tours. Les fenêtres ont également été améliorées depuis l'intérieur. Trois propositions ont été soumises par le TSAM, puis Lionel Spicher, mandaté par la Comité central du Lignon, a travaillé à une autorisation de construire cadre. «Une première, spécifique au Lignon, qui a permis aux différents architectes choisis par les propriétaires de travailler à l'identique.»

Répétition facilitatrice

De fait, malgré le gigantisme de l'ensemble qui comprend quelque 2800 logements, les travaux n'ont pas été compliqués à mener. «Ces cités ont été construites sur le principe d'éléments constructifs qui se répètent. En termes de gestion de chantier, cela se révèle être un atout fondamental, souligne Giulia Marino. On peut aller très rapidement.» Les travaux se seront tout de même étalés sur dix ans, dû notamment au nombre élevé d'allées. I

GRANDS ENSEMBLES, GRANDES IDÉES (IV)

Face à la poussée démographique d'après-guerre, Genève a vu s'élever d'ambitieux ensembles urbains à la périphérie de la ville. *Le Courrier* revient cet été sur les choix politiques, l'ancrage local, la vie associative et les défis actuels de ces quartiers emblématiques, entre héritage bétonné et regards tournés vers l'avenir. CO